



## Le paysage dans tous ses états. Trente ans de recherches et d'actions publiques dans les Pyrénées.

Bernard Davasse, Jean-Paul Métaillé, Juliette Carré, Didier Galop

### ► To cite this version:

Bernard Davasse, Jean-Paul Métaillé, Juliette Carré, Didier Galop. Le paysage dans tous ses états. Trente ans de recherches et d'actions publiques dans les Pyrénées.. Bertrand Georges ; Briffaud Serge. Les rencontres de l'abbaye d'Arthous, Oct 2008, Arthous, France. Conseil général des Landes, pp.85-91, 2011. <halshs-00775880>

**HAL Id: halshs-00775880**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00775880>**

Submitted on 14 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le paysage dans tous ses états 30 ans de recherches et d'actions publiques dans les Pyrénées**

B. Davasse<sup>(1)</sup>, J-P. Métaillé<sup>(2)</sup>, J. Carré<sup>(1) et (2)</sup>, D. Galop<sup>(2)</sup>

<sup>(1)</sup> CEPAGE (Centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage)-ADES UMR 5185 CNRS/École nationale supérieure d'architecture et de paysage, Domaine de Raba, 33405 Talence cedex

<sup>(2)</sup> GEODE (Géographie de l'environnement)-UMR 5602 CNRS/Université Toulouse Le Mirail, Maison de la recherche, 31058 Toulouse cedex

Depuis la fin des années 1970, les Pyrénées ont été (et continuent d'être) un terrain partagé et un laboratoire expérimental pour toute une série de chercheurs menant des investigations dans le domaine de l'environnement et du paysage. Le temps et l'interdisciplinarité sont au cœur de cette entreprise collective. En mettant l'accent sur la durée, les chercheurs ont déployé un angle d'attaque commun sur un environnement et des paysages situés à l'interface entre les sciences naturelles et les sciences sociales et analysés comme des processus inscrit dans l'axe du temps<sup>1</sup>. En mettant en œuvre une démarche interdisciplinaire, ils se sont penchés sur les causalités multiples à l'origine de la structuration d'éco-socio-systèmes complexes qui se sont succédés depuis la « révolution » agro-pastorale du néolithique. Ainsi, les recherches se sont-elles structurées en croisant, selon plusieurs échelles temporelles, des méthodes et des sources relevant du paléoenvironnement (anthracologie, palynologie), de l'histoire (archives, iconographie), de l'archéologie et de la géographie (relevés de terrain, analyse spatiale). Un des principaux résultats obtenus est l'élaboration d'une nouvelle vision de la montagne. En effet, les chercheurs en histoire de l'environnement ont bousculé nombre d'idées reçues sur le passé d'environnements et de paysages montagnards présumés peu modifiés et peu mobiles, tout en mettant en évidence l'extrême complexité des phénomènes en cause.

Il s'agit ici plus particulièrement de voir comme ces recherches sur les montagnes pyrénéennes ont pu ou peuvent aujourd'hui fournir matière à une problématisation de l'action contemporaine et constituer les bases d'une réflexion sur le développement local et durable des territoires montagnards pyrénéens. L'hypothèse centrale suppose que le problème qui est aujourd'hui posé aux acteurs et aux gestionnaires est de mettre en œuvre des actions qui ne peuvent pas être fondées sur la simple conservation en l'état des environnements et des paysages, mais qui doivent intégrer leurs *transformations*. Dès lors, agir revient à penser et à infléchir des évolutions à l'origine desquelles l'on trouve des phénomènes biophysiques et sociaux entremêlés et à se donner les moyens de maîtriser cette hybridité dans la durée.

---

<sup>1</sup> Il faut noter qu'il s'agit là, tout au moins pour partie, de l'application du projet scientifique d'écologie historique proposé en 1975 par G. Bertrand dans son introduction à l'Histoire de la France rurale (Bertrand 1975).

On propose, d'abord, dans un souci de clarté conceptuelle, d'inscrire ces recherches dans une périodisation permettant de considérer la façon dont leur problématique a évolué et dont, en particulier, on y use de la notion de paysage. On mesure, ensuite, à partir d'exemples les répercussions qu'elles ont eu sur les actions menées sur les territoires pyrénéens. Sont, enfin, présentés quelques éléments de réflexion à partir de résultats, encore partiels, produits par des travaux en cours sur les liens entre paysage et développement durable dans le contexte territorial.

## 1. Quelles problématiques successives ? Quelle place accordée au paysage ?

En une trentaine d'année, les recherches en histoire de l'environnement se sont étendues à l'ensemble du massif pyrénéen. L'enjeu était d'explorer la diversité des situations. Quant à la place du paysage, elle a évolué au gré des avancées de la recherche. D'une façon schématique, on peut distinguer trois grandes périodes (tableau n°1).

### **Phase 1 — Émergence : un paysage entre nature et société**

- 1976-1980 Recherches de C. Fruhauf sur l'« Histoire des forêts du Pays de Sault » (RCP-CNRS)
- 1977-1982 Programme « L'élevage dans les Pyrénées » (DGRST-Comité de gestion des ressources naturelles renouvelables)

### **Phase 2 — Maturation : un paysage entre matérialité et idéalité**

- 1988-1991 Programme « La forêt charbonnée » (PIREN-CNRS)
- 1988-1993 Programme « La vallée aux catastrophes » (SRETIE-Ministère de l'environnement)
- 1990-2000 Fouille programmée « La montagne d'Enveig » (SRA Languedoc-Roussillon)

### **Phase 3 — Approfondissement et réorientation : un paysage entre connaissance et action**

- 1998-2004 Projet collectif de recherche « L'anthropisation d'Irati et de la montagne basque » (SRA Aquitaine)
- 2004-2007 Programme « Paysage, politique du paysage et patrimoine de l'humanité » (DAPA-Ministère de la culture et de la communication)
- 2006-2009 Programme « ESPINTER (Espaces pyrénéens intermédiaires) » (DAPA-Ministère de la culture et de la communication)
- 2009-2013 Projet OHM (Observatoire Homme-Milieu)-Pyrénées/Haut-Videssos (CNRS-Institut écologie et environnement)

*Tableau n°1 — Les principales recherches interdisciplinaires menées dans les Pyrénées dans le domaine de l'histoire de l'environnement et du paysage : périodisation et place du paysage*

Au cours d'une phase de construction et de structuration théorique qui remonte à la fin des années 1970, le paysage est considéré comme une entrée sociale dans un environnement ayant

alors une forte tonalité naturelle. À cette époque, les enjeux résident dans la mise en œuvre d'une interdisciplinarité entre sciences sociales et sciences naturelles par rapport à une critique du réductionnisme biologiste et de l'immobilisme en vigueur dans les pratiques scientifiques. C'est la seule dimension matérielle du paysage qui est alors concernée. À l'heure actuelle, alors que les relations entre paysage et environnement ont été clarifiées, on parlerait d'environnement. Cette dimension matérielle du paysage n'a en pas disparu pour autant. Aujourd'hui, le paysage est, pour une part, considéré comme un ensemble d'objets visibles reflétant, bien que partiellement (certains déterminants n'apparaissent pas à l'observateur), un certain état d'un système spatial vu comme un environnement et/ou comme un territoire. Cela permet en particulier de mettre en œuvre une démarche de lecture de paysage sur le terrain de façon assez classique, l'objectif étant de repérer les grands traits d'une situation paysagère, d'en découvrir les traces héritées du passé et d'en déduire un ensemble de questions et d'hypothèses qui constituent la problématique de la recherche.

Dans une deuxième phase, plus mature sur le plan conceptuel, qui débute à la fin des années 1980, le paysage est aussi envisagé comme une entrée culturelle dans le domaine de l'environnement. Il devient alors le lieu d'une recherche sur tout ce qui, dans les relations des sociétés à leur environnement, relève des discours et des représentations culturelles. Ainsi, parallèlement à une modification de la façon de concevoir la dimension matérielle du paysage, monte en puissance la question de la représentation que l'on se fait de l'environnement et du rapport entre un observateur et une étendue perceptible. Donner de l'épaisseur historique à cette question a permis de mettre en évidence l'existence, à différents moments de l'histoire pyrénéenne, de représentations différenciées de l'environnement montagnard et de montrer, depuis le XVIIIe siècle, un lien étroit entre les savoirs issus de la recherche scientifique de l'époque et ces représentations (Briffaud 1994). Cette approche a, en particulier, critiqué la lecture qui était alors faite de sources textuelles trop souvent prises au pied de la lettre. Ainsi, a-t-il été possible de largement moduler le discours des forestiers de la fin du XIXe siècle sur les méfaits de l'exploitation agro-sylvo-pastorale traditionnelle, qui relayait l'image du paysage montagnard et du mythe pastoral construit par les pyrénéistes à la fin du XVIIIe siècle (Barrué-Pastor, Métailié, 1993, Davasse 2000).

Dans une troisième phase qui débute à la fin des années 1990, et qui court aujourd'hui encore, les recherches prennent deux directions différentes. On assiste à la fois à un approfondissement des investigations sur le passé des environnements et à un changement de direction de la flèche du temps qui s'oriente également vers le futur et la prospective. D'une part, une partie des recherches s'attache à prolonger les travaux conduits dans le domaine de l'analyse interdisciplinaire des structures matérielles des paysages en mobilisant des disciplines très spécialisées et en accumulant des données sur les évolutions environnementales en lien avec les pratiques sociales. D'autre part, une autre partie des recherches envisage les futurs possibles, sur la base d'une compréhension des processus passés et contemporains de production et de transformation des paysages. Dans ce dernier cas, la recherche est directement tournée vers l'action. L'enjeu est de mettre la démarche scientifique au service d'une quête d'un développement durable des territoires. Au cours de cette dernière période, le paysage est considéré, en tant que résultat et témoin de processus de formation et de transformation des environnements, à la fois comme une entrée dans une analyse interdisciplinaire inscrite dans la durée et comme un champ d'action susceptible de poser la question de la durabilité, en permettant de lier ensemble les dimensions écologiques, économiques et sociales et de les ouvrir à la concertation des acteurs et à la participation du public.

Au final, l'ensemble de ces travaux a mis en évidence le fait que les environnements et les paysages ont été tous, ont tous été, à un moment ou à un autre, exploités et transformés par les sociétés agro-sylvo-pastorales, y compris les forêts les plus reculées et les plus hautes estives. Plus encore, elles montrent la forte variabilité des évolutions environnementales, où alternent phases d'emprise et de déprise, périodes de déséquilibres et d'ajustements marquant la complexité des relations des sociétés à leur environnement ainsi que la capacité d'adaptation des sociétés à travers des moments de crise et de recomposition (Galop 1998, Davasse 2000). Par exemple, on a pu montrer que les sociétés paysannes de l'Ancien régime avaient su mettre en place des politiques de gestion de leurs ressources en bois et en herbe à l'échelle de leur territoire, bien avant les interventions étatiques du XIXe siècle (Davasse 2006).

## **2. Quelles répercussions sur les actions menées sur les territoires pyrénéens ?**

Aujourd'hui, les environnements pyrénéens ne peuvent plus être considérés comme naturels et immuables. Cette nouvelle image de la montagne pyrénéenne qui ressort des recherches sur l'environnement et les paysages a-t-elle eu des répercussions sur les actions menées sur les territoires pyrénéens ?

La réponse à cette question est le plus souvent négative : cette nouvelle façon de considérer les environnements et les paysages montagnards se retrouve encore très peu dans les politiques mises en œuvre ces dernières années. C'est en particulier ce que nous avons pu mesurer au cours d'une recherche récente qui portait sur le massif de Gavarnie/Mont-Perdu (Briffaud, Davasse (dir.) 2007). En 1999, l'inscription de ce massif au Patrimoine mondial de l'Humanité (UNESCO) a, en effet, été pensée sur un mode traditionnel, aussi bien au niveau de la délimitation de l'espace inscrit (les limites sont portées très hauts en altitude là où l'exploitation humaine est sensée être absente et les milieux préservés) que de l'objet même de l'inscription (la référence au paysage naturel ayant été initialement la seule envisagée). On en conclut donc que la logique est la même que celle qui régnait au moment de la création du Parc national des Pyrénées en 1967 : sur la base d'une construction d'une partition fonctionnelle de l'espace montagnard, certaines zones concentrent les protections tandis que d'autres sont vouées au déploiement des activités humaines (implantation de stations de ski, aménagement touristique lourd, développement industriel, réseaux routiers...).

Lorsque les pratiques sociales et la gestion de l'espace ont été orientées par les résultats issus des recherches menées, cela a été le plus souvent de façon sectorielle. C'est le cas notamment au niveau des espaces pastoraux et des stratégies qui y sont mises en œuvre. Celles-ci ont fait l'objet d'une réévaluation radicale au cours des années 1990, à partir d'une compréhension des processus historiques à l'origine de la création et du maintien du potentiel fourrager des pâturages d'altitude et devant l'évidence des problèmes posés aujourd'hui par la déprise pastorale pour la conservation des milieux herbacés (Métailié 1981 ; Métailié, Faerber 2003). La question de l'incendie y est devenu emblématique de cette mutation : le feu pastoral, longtemps honni des aménageurs et combattu par les autorités, tend à nouveau à s'imposer comme une technique de gestion de l'espace sous le nom de brûlage dirigé. Il est à noter qu'un des vecteurs, parmi les plus efficaces, de cette réévaluation est la mise en évidence des dynamiques paysagères par la photo-comparaison entendue comme la réitération photographique d'un cliché ancien et comme l'interprétation de la comparaison des deux clichés (cf. la contribution ci-après de J-P. Métailié).

Ce rapide bilan fait état des difficultés à « transférer » les connaissances élaborées dans le cadre de la recherche sur le terrain de l'action. Le principal problème semble résider dans la

difficulté à concevoir, à partir de ces connaissances, de nouvelles représentations aptes à servir de fondement aux stratégies d'actions et de gestion. De fait, il existe des distorsions et des décalages entre la façon dont la plupart des acteurs perçoivent les espaces montagnards et la complexité des processus à l'origine des situations paysagères actuelles telles qu'elles sont mises au jour par la recherche.

### 3. Quelles perspectives à moment-charnière de l'histoire des environnements pyrénéens ? Le paysage comme entrée à un véritable projet de territoire

L'écart entre savoirs et discours, représentations et aménagement n'est pas nouveau dans les Pyrénées. Historiquement, il a pu être mis en évidence dans la recherche menée sur le site inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité de Gavarnie/Mont-Perdu où les rapports entre évolutions environnementales, perceptions paysagères et formes d'action sur le territoire ont pu être caractérisées dans la durée et les temporalités des représentations culturelles des paysages comparées aux temporalités de l'action (Briffaud, Davasse (dir.), 2007). Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, à plusieurs reprises, il a été possible de mettre en évidence une séquence à deux phases (voir tableau n°2) : (i) émergence de nouveaux modes de perception de la montagne, (ii) mise en œuvre de nouvelles politiques et de nouveaux modes d'actions sur le territoire. Le passage d'une période à l'autre suppose une rupture historique qui concerne à la fois les manières de voir et d'agir.

PERIODE 1 PROTEGER ET SE PROTEGER		PERIODE 2 PROTECTION VERSUS EXPLOITATION		PERIODE 3 DU ZONAGE A LA GESTION GLOBALE CONCERTEE	
Phase (i) : de la fin XVIII <sup>e</sup> aux années 1860	Phase (ii) : des années 1860 à la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale	Phase (i) : de la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale aux années 1950	Phase (ii) : des années 1950 aux années 1990	Phase (i) : des années 1990 à aujourd'hui	Phase (ii) : vers un nouveau paradigme ?
Cette phase correspond au maximum démographique de cette partie des Pyrénées. Elle est celle de la « découverte » de la chaîne et celle durant laquelle émergent les fondements de l'espace touristique actuel. Elle est aussi celle durant laquelle sont définis les premiers éléments de ce que l'on peut déjà appeler une « politique de la montagne », qui se caractérise par une double volonté indissociable de protéger ce milieu	Cette phase correspond au début d'une dépopulation qui se poursuivra jusqu'aux années 1980-1990. Elle est aussi celle où la pratique du tourisme commence à se démocratiser et où s'affirme une rupture, dans les perceptions du paysage comme dans les pratiques d'aménagement, entre la haute-montagne, où naît le pyrénéisme et le monde des vallées. A ce moment sont mises en œuvre, à travers les travaux de restauration des	Cette phase est celle où les pressions sur l'espace s'accroissent, en liaison avec les projets routiers et hydroélectriques, tandis que le déclin démographique ne se traduit pas encore dans une déprise agricole massive. C'est à ce moment que l'on voit émerger une doctrine de la protection des paysages par « sanctuarisation », la mise en œuvre de ce type de protection étant fondé sur les lois de 1906 et 1930, mais se manifestant	L'après-guerre marque une accélération de la déprise agricole et pastorale. Cette crise profonde de la société et de l'économie agro-pastorales traditionnelles correspond à un renforcement de la pression sur l'espace liée au développement du tourisme, de l'industrie et des réseaux de transport. Les conflits qui avaient commencé à se traduire dans le zonage du territoire se cristallisent, en même temps que le centre de gravité de	Le début des années 1990 correspond à l'entrée dans une phase de relative stabilisation démographique et de ralentissement des dynamiques paysagères, même si les situations locales peuvent être assez contrastées. L'évidence des problèmes posés par la déprise pastorale pour la conservation des milieux naturels, conjuguée à une mutation globale des perceptions sociales du patrimoine conduit à une	Cette perception nouvelle de la montagne et de l'action patrimoniale ne s'est traduite qu'à la marge dans les politiques mises en œuvre ces dernières années. L'inscription au patrimoine mondial elle-même semble avoir été à l'origine pensée sur un mode traditionnel, au niveau de la délimitation de l'espace inscrit comme au niveau de l'objet-même de l'inscription. Cette inscription, qui offre un nouveau cadre à l'action publique et à la concertation, apparaît néanmoins

naturel spécifique et de se protéger de lui. La protection dont il s'agit est d'abord une protection de la montagne contre les montagnards, jugés responsables de la dégradation d'un milieu devenu hostile en raison de sa surexploitation. D'emblée la protection de la montagne apparaît ainsi indissociable d'une action « civilisatrice » sur la société locale.	terrains en montagne et sur fond de conflits entre logiques d'état et logiques locales, les formes de restauration du milieu montagnard qui avaient été définis lors de la phase précédente.	aussi à travers la création de l'une des premières réserves naturelles françaises. Tout est en place, d'un point de vue idéologique, pour que s'impose un partage fonctionnel de l'espace montagnard, la haute montagne concentrant les protections tandis que les vallées (depuis les granges hautes jusqu'à la zone des villages) sont vouées au déploiement des activités de la population et des réseaux.	la protection glisse du site protégé pour sa valeur esthétique vers la nature, c'est-à-dire vers les écosystèmes et la biodiversité. La création du Parc national confirme la polarisation de la protection sur la haute montagne et la politique conduite par cette institution continue d'aller dans le sens d'une sanctuarisation, visant à limiter au maximum les activités humaines sur les espaces protégés.	promotion de la notion de gestion des milieux, des paysages et des territoires, entendue comme gestion dans la durée des relations entre nature et société. Cette nouvelle vision de l'action sur l'espace s'avère de nature à atténuer le clivage entre haute montagne et vallées et à autoriser une gestion patrimoniale fondée sur la recherche du développement durable et sur la participation des populations.	comme le moyen de dépasser le décalage, qui est apparu ces quinze dernières années, entre les représentations sociales qui fondent l'action et cette action elle-même. Elle se présente comme le moyen d'organiser autour d'un paradigme nouveau des politiques d'action sur l'espace mêlant étroitement la préoccupation du développement local durable et celle de la préservation du patrimoine.
---	--	---	--	--	---

*Tableau n°2 — Périodisation des relations entre les représentations paysagères et les modes d'action sur les territoires dans le massif de Gavarnie/Mont Perdu (fin XVIIIe siècle-XXIe siècle) (d'après Briffaud, Davasse (dir.) 2007)*

Aujourd'hui, les territoires pyrénéens semblent se trouver dans un moment-charnière de ce type. En particulier, on a atteint les limites de politiques d'aménagement mises en œuvre à partir des années 1950 et basées sur une approche dichotomique de l'espace montagnard. Ainsi, ne peut-on plus à l'heure actuelle opposer une haute montagne naturelle et une basse montagne humanisée, la protection des milieux et le développement économique, la conservation de la nature et l'exploitation industrielle des ressources. Il y a là une opportunité à saisir pour dépasser ces contradictions et pour élaborer des projets de territoire sur la base d'une vision transversale et évolutive des situations paysagères. Mettre en œuvre une politique globale suppose en effet l'élaboration d'un véritable projet qui prend en compte et hiérarchise les différents facteurs à l'origine des situations actuelles et qui privilégie clairement les interventions adaptées aux modes de vie et aux techniques contemporaines.

C'est dans cette perspective que doit être resitué un paysage, considéré comme la résultante concrète, observable par tous, de processus environnementaux et territoriaux inscrits dans la durée. Le paysage peut alors devenir un outil permettant une meilleure pénétration des acquis scientifiques dans la conscience collective et être à l'origine d'un projet de territoire basé sur un contrôle et une régulation de l'ensemble des déterminants paysagers, ainsi que sur une approche participative prenant en compte l'ensemble des acteurs et des populations concernées. L'enjeu est de construire une représentation collective du devenir des paysages montagnards qui permette l'instauration de politiques adaptées.

Le cas de la vallée du Vicdessos dans les Pyrénées ariégeoises étudié dans une recherche doctorale récemment achevée (Carré, 2010) est un exemple parmi d'autres de territoire où des événements récents offrent un nouveau cadre à l'action publique et à la concertation. Depuis la fermeture de l'usine métallurgique Péchiney d'Auzat en 2003, le Vicdessos est un territoire

en crise : il ne reste pratiquement plus rien du passé industriel relativement florissant, le pastoralisme est moribond et l'eau constitue une des seules ressources encore exploitables (hydroélectricité, eaux minérales). Dans ce contexte, la mise en place d'un Parc Naturel Régional des Pyrénées ariégeoises, où la question du paysage est aujourd'hui bien présente, constitue un enjeu fondamental en terme de développement dans une atmosphère économique raréfiée. Alors qu'un projet de Parc National avait rencontré une vive opposition à la fin des années 1970, le projet de PNR bénéficie en Vicdessos d'un accord unanime. Il est vrai qu'un Parc naturel régional, tout au moins potentiellement, intègre les acteurs locaux et met en place, en principe, des politiques de gestion participative et que la reconversion vers le tourisme vert et de loisirs semblent avoir été, partiellement, anticipée dans les années 1990 par la construction de refuges de haute-montagne et par diverses tentatives de mise en valeur du patrimoine et de l'identité locale (Carré, Davasse, à paraître).

On retrouve ces mêmes conditions ailleurs dans les Pyrénées parmi les territoires étudiés. Dans le massif du Gavarnie/Mont-Perdu, l'inscription au Patrimoine mondial de l'Humanité offre, là aussi potentiellement, un nouveau cadre à l'action notamment lors de l'élaboration, nécessité juridique oblige, d'un plan de gestion du site. Dans les vallées du Parc national des Pyrénées, une réflexion est en train d'être menée à partir d'une cartographie des paysages sur la mise en place d'un observatoire des paysages et sur les modalités de gestion qui pourraient en découler dans le cadre de l'élaboration de la charte de développement telle qu'elle est prévue par la loi du 14 avril 2006 — loi qui prévoit explicitement la mise en œuvre d'un inventaire paysager (cf. la contribution ci-après de Jean-Jacques Lagasque, Pierre Lapenu et Jean-Pierre Tihay).

## Bibliographie

- BARRUÉ-PASTOR M., MÉTAILIÉ J-P. (dir.), 1993, *La vallée aux catastrophes. Déterminants physiques et représentations sociales des risques naturels en vallée de Barèges (canton de Luz, Hautes-Pyrénées)*, rapport de recherche pour le SRETIE, Ministère de l'environnement, Toulouse, CIMA-CNRS, 198 p.
- BERTRAND C., BERTRAND G., 1975, Pour une histoire écologique de la France rurale, in G. Duby et A. Wallon (dir.), *Histoire de la France rurale*, t.1, *La formation des campagnes françaises des origines à 1340*. Paris, Le Seuil, 34-113
- BONHÔTE J., DAVASSE B., DUBOIS C., GALOP D., IZARD V., MÉTAILIÉ JP., 2000, Histoire de l'environnement et cartographie du temps dans la moitié est des Pyrénées : pour une "chrono-écologie", in Barrué-Pastor M. et G. Bertrand (éd.), *Les temps de l'environnement*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 501-515
- BRIFFAUD S., 1994, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards (XVIe siècle-XIXe siècle)*, Tarbes, AGM, 691 p.
- BRIFFAUD S., DAVASSE B. (dir.), 2007. *Paysage et politique du paysage dans le massif frontalier de Gavarnie/Mont-Perdu. Analyse interdisciplinaire pour servir de fondement à la gestion durable d'un bien inscrit au patrimoine mondial*, rapport final de recherche pour la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Ministère de la culture et de la communication, Talence, CEPAGE/GEODE/Chronoécologie, 229 p.
- CARRÉ J., 2006, Le paysage, une entrée au développement durable à l'interface connaissance/action, *Actes du colloque « Interactions Nature-Société. Analyse et modèles »*, La Baule, 3-6 mai 2006, [en ligne] <http://geolittomer.univ-nantes.fr/StockageUMR/COLLOQUE/actes.htm>



dans, *Bertrand G. et S. Briffaud (dir.)*, Le paysage, retour d'expériences entre recherche et projet, *Arthous, Centre départemental du Patrimoine (Landes)*, 2011, pp. 87-92

CARRÉ J., 2010, *Le temps des paysages. Evolutions paysagères et gestion durable des territoires en montagne pyrénéenne (hautes vallées du gave de Pau et du Vicdessos)*, Thèse de Géographie-Aménagement, sous la direction de Métaillé J-P et de B. Davasse, Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail, 2010, 477 p.

CARRÉ J., DAVASSE B., à paraître, Paysage, évolutions paysagères et stratégies d'action en territoire montagnard. Les cas comparés des hautes vallées du Gave de Pau et du Vicdessos (Pyrénées centrales), dans *Actes du 135<sup>e</sup> Congrès du CTHS, 6-10 avril 2010, Neuchâtel*, 17 p.

DAVASSE B., 2000, *Forêts, charbonniers et paysans dans les Pyrénées de l'est, du moyen âge à nos jours. Une approche géographique de l'histoire de l'environnement*, Toulouse, GEODE-UMR 5602/CNRS, 287 p.

DAVASSE B., 2006, La gestion sociale des ressources naturelles dans les espaces sylvo-pastoraux des Pyrénées de l'est (du moyen âge au siècle actuel), dans C. Beck, Y Luginbühl et T. Muxart, (ed.), *Temps et espaces des crises de l'environnement*, Paris, Editions Quæ, pp. 211-225

DAVASSE B., GALOP D., RENDU C. 1997, Paysages du néolithique à nos jours dans les Pyrénées de l'est d'après l'écologie historique et l'archéologie pastorale, in Burnouf J., Bravard J.P., Chouquer G. (éds), *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*, Sophia Antipolis, APDCA, pp. 577-599

FRUHAUF C., 1980, *Forêt et société. De la forêt paysanne à la forêt capitaliste en Pays de Sault sous l'Ancien Régime vers 1670-1791*. Toulouse, CNRS.

GALOP D., 1998, *La forêt, l'homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Méditerranée*. Toulouse, GEODE-FRAMESPA-Laboratoire d'écologie terrestre.

GALOP D., MAZIER F., LOPEZ-SAEZ J.-A., VANNIERE B., 2004, Palynologie et histoire des activités humaines en milieu montagnard. Bilan provisoire des recherches et nouvelles orientations méthodologiques sur le versant nord des Pyrénées, *Archéologie du midi médiéval*, n°21, pp. 159-170.

MÉTAILLIÉ J.P., 1981, *Le feu pastoral dans les Pyrénées centrales (Barousse, Oueil, Larboust)*, Toulouse, CNRS, 293 p.

MÉTAILLIÉ J.P. (dir.), 1992, *Protoindustries et histoire des forêts*. Toulouse, GDR-ISARD 881-CNRS

MÉTAILLIÉ J.P., JALUT G., (dir.), 1991, *La forêt charbonnée. Histoire des forêts et impact de la métallurgie dans les Pyrénées ariégeoises au cours des deux derniers millénaires*, rapport final de recherche pour le PIREN-CNRS, Toulouse, CIMA-URA 366, 220 p.

MÉTAILLIÉ J.P., FAERBER J., 2003, Quinze années de gestion des feux pastoraux dans les Pyrénées : du blocage à la concertation, *Sud-Ouest Européen*, n° Spécial « Pastoralisme et environnement », vol. 16, pp. 37-52.

RENDU C., 2003, *La Montagne d'Enveig. Une estive pyrénéenne dans la longue durée*, Perpignan, éditions du Trabucaire, 606 p.